

Chaque année, une année de l'Enfant *Wolfgang Schad*

Dans le courant de pensée dominant, cela va d'autant mieux que l'on s'adonne d'autant moins à l'enfant. La française Corinna Maier rédigea justement le *bestseller* : « *No Kid : 40 Gründe [Pas d'enfant, 40 « bonnes » raisons]* ». Pourtant à la naissance du Christianisme, trois enfants en étaient les précurseurs. Ce n'était pas alors seulement Noël « à Noël », mais en contraire aussi à la saint Jean. Goethe se permit cette provocation.

Au commencement du roman de Goethe « *Les années de voyage de Wilhelm Meister* » le voyageur rencontre une sainte famille et avec elle deux garçons qui mangent des cerises et auxquels se joint le fils de Wilhelm, Félix. C'est le temps de la saint Jean. Est-ce Noël toute l'année ? La fête de l'Enfant existe sur toute l'année, pour préciser, à trois reprises. Tout d'abord, l'Enfant royal est né le Jour des Mages, ce que l'Église d'Orient célèbrent comme son Noël. Six mois plus tard, précisément à la saint Jean, Jean le Baptiste naquit. Ses parents Zacharie et Élizabeth n'eurent pas à s'enfuir avec lui. La persécution d'Hérode, des saints Innocents, était passée. Ensuite, vers la fin de l'année, le troisième Enfant sacré naquit dans la nuit du 25 décembre, celui dont le corps, un jour, devait être cloué sur la Croix. Cet Enfant de Noël est célébré par l'Église d'Occident. Le 25 décembre n'est donc pas le début de la série des nativités des trois Enfants sacrés, mais au contraire son ultime culmination. Ainsi est-ce Noël toute l'année durant et ça ne l'est vraiment toujours que là où sont des enfants.

Les enfants humanisent le monde

Le plus grand maître de la Renaissance, Léonard de Vinci, avec son élève Bernard de Conti, comme aussi Raphaël Santi, ont ressenti quelque chose de ce secret manifeste des deux Enfants Jésus et de Jean-baptiste enfant, qui leur est lié.¹ Connaisait-il ce motif des peintures du Tessin au thème des églises de montagne ?² Quel est le mystère qui repose là ? Un seul être humain ne pouvait pas être le seul porteur du Christ.³ Ce mystère vit dans ce qui s'accomplit dans l'espace intermédiaire entre les êtres humains.

Les enfants humanisent le monde des adultes, car là où ils sont, il se produit directement un tel événement originel dans l'entre-humain. Pourtant les parents ne voient souvent chez leurs enfants que simplement une part d'eux-mêmes. C'est certes bien le cas, en conformité avec l'hérédité biologique mais cela dissimule aussi, en soi, le danger de ne pas percevoir l'individualité originelle de l'Enfant, de le considérer, au contraire, seulement comme une possession, avec laquelle on pense pouvoir faire ce qu'on veut. On n'aime chez ses enfants que soi-même. Là contre vient en aide, au mieux, l'idée de la réincorporation. C'est-à-dire : spirituellement l'Enfant provient de lui-même. Il peut être prédisposé, en étant plus mûre et plus sage que ses procréateurs. Et pourtant les parents reçoivent le droit de disposer de leurs enfants dans la confiance de la promesse qu'ils donnent de faire ce qu'il faut en disposant d'avance d'une plus riche expérience de vie terrestre. Rudolf Steiner mit en garde au sujet du droit parental dans l'éducation par cette phrase : « Le seul et unique égoïsme justifié, c'est l'égoïsme parental (pour ses propres enfants).

Venir en aide là où le besoin est le plus grand

Dans de nombreux hôpitaux, 40 à 50% des naissances se pratiquent entre temps par césarienne, de sorte que l'enfant vient au monde déjà sous narcose, sans que cela soit vraiment nécessaire — au prix d'un risque plus élevé dans son développement. Les gestions hospitalières se trouvent placées sous une pression énorme des coûts — ainsi une naissance opératoire rapporte plus d'argent que la naissance naturelle. Vient ensuite la période de l'allaitement. On ne veut pas trop se lier et on met,

¹ Hella Krause-Zimmer : *Les deux Enfants-Jésus dans l'art figuratif*, Stuttgart 2001.

² Wolfgang Schad : « *Christianisme et connaissance de la nature. Les Madones de Maggia* », dans *Die Drei* 1/1980, pp.22-41 ; Wolfgang Schad : « *Le Je en tant que Toi* », dans : Rudolf Bind : *Science, art, Religion*, pp.79-95, Dornach 1998.

³ Rudolf Steiner : *L'aspect intérieur de l'énigme sociale (GA 193)*, conférence du 9 mars 1919, Dornach 2007, p.52.

pour le petit au berceau, la cassette : « *Mother heartbeat — baby feels well while mother is shopping. [Battement de cœur de maman — Bébé se sent bien tandis que maman fait du shopping]* » Comme c'est pratique ! Le petit reçoit le battement de cœur de sa maman qui lui est joué, et donc comme s'il était censé dormir à côté d'elle — et il est trompé. Ensuite vient l'époque du transport de bébé en poussette. Ici aussi c'est la devise de ne pas trop se lier qui compte. On achète une poussette, dans laquelle l'enfant ne voit plus sa mère devant lui, mais les gigantesque roues des camions et les éclairages éblouissants de la publicité. Là-dedans se cache la psychologie primitive selon laquelle dans la phase sensible de l'imprégnation cérébrale, par le plus grand nombre possible d'excitations sensorielles, se fera aussi la différenciation correcte — la conséquence de la doctrine du sensualisme de John Locke issue du 17^{ème} siècle.

Dans un système éducatif libéré de l'État quant à son contenu, toutes les maternelles et écoles libres vivent du don des parents, en se fiant aux meilleurs d'entre eux. Peu avant la première Guerre mondiale, il existait déjà des foyers éducatifs régionaux libres. Leurs défenseurs récusaient fondamentalement la pleine validité d'une éducation à l'intérieur des villes et faisaient en effet le reproche à Rudolf Steiner de vouloir créer, dans une ville aussi grande que Stuttgart, une pédagogie riche d'avenir ; or cela n'allait que dans la libre nature de Dieu. La réponse de Steiner fut : Précisément là où la détresse de l'enfant est la plus grande, nous voulons venir en aide. Aujourd'hui ce n'est plus — comme au temps de la première Guerre mondiale — la détresse extérieure, mais au contraire, la détresse dans le domaine du bien-être, entre temps atteint, qui, dans notre société hautement technologique, laisse appauvrir le sentiment de responsabilité que l'on a mutuellement les uns pour les autres. Entre les êtres humains se glissent des machines de communication de plus en plus perfectionnées, car *de facto*, on *parle* de moins en moins les uns avec les autres. — et même les plus petits sont, avec cela, tenus tranquilles.

Confondre sa propre émotivité d'avec son individualité

Notre société de divertissement ne sait plus bien justement ce qu'elle doit commencer avec ses enfants. Ils sont devenus pour elle un mal qui « tape sur les nerfs ». Elle ne peut plus faire la distinction entre l'émotivité personnelle d'avec l'individualité humaine, le corps astral d'avec le je personnel. Les enfants sont ressentis comme une charge par le corps astral, parce qu'ils ne donnent pas seulement de l'amusement. Par contre, pour le Je, dans sa capacité au Tu, ils sont un cadeau indescriptible. C'est ce qu'ils ont toujours été et ce qu'ils seront toujours. Mais ce dont la plupart des êtres humains s'imaginent comme le Je, ce n'est — comme le connaisseur de l'âme, Steiner, le mit nettement au point un jour — que le corps astral, éclairé par le Je ;⁴ donc la subjectivité intérieure à l'âme, qui oscille entre sa propre satisfaction de plaisir et le don de soi au Tu qui rend vraiment heureux. À l'occasion, ce sont d'abord les enfants qui attirent au dehors l'abandon de soi des adultes, lequel enrichit immensément la vie.

Mais de plus en plus de parents — pères comme mères — ne savent plus si bien ce qu'ils sont censés faire malgré tout du jeune, qui est soudainement présent. L'enfant est, vu corporellement, avant la naissance comme pareillement après, d'une manière naturelle comme un égoïste et il exige ou prend ce dont il a besoin. Au plan de l'âme et d'abord vraiment spirituel, il est en même temps un être incroyablement apte au Tu, rempli d'un crédit de confiance difficilement ébranlable, avec une capacité d'union et une disponibilité à l'imitation, qui dépasse le plus souvent complètement ce qui existe d'analogue entre les adultes. Mais la société du plaisir ne peut plus distinguer entre les deux aspects de l'être enfant. Par contre l'analyse sociétale scientifique ne lui vient pas *de facto* en aide, ni l'index levé, ni aucun résultat aussi bien statistiquement assuré, quant aux causes originelles des maladies psychiatriques, à savoir la perte du lien dans l'enfance précoce⁵ — ni non plus la simple exigence du : s'il vous plaît, soyez affectueux à l'égard de vos enfants — car comme on le

⁴ Rudolf Steiner : *Extraits de la Chronique de l'Akasha. Le cinquième Évangile (GA 148)* conférence du 17 décembre 1913, Dornach 1992, p.258.

⁵ Gerhard Reister & Wolfgang Tress : *Troubles psychosomatiques à l'âge adulte et dans l'enfance*, Munich, Bâle 1990.

sait, tous deux, capacité d'union et disponibilité à l'imitation ne sont pas transposés. Qu'est-ce qui peut donc aider alors ?

Le Madones de Raphaël

Le plus souvent, ce sont les enfants eux-mêmes, qui aiment déjà leurs parents, avant d'exister. Mais même cela ne les aide pas à coup sûr. Une grande aide est apportée par l'art, par exemple, l'art du plus grand maître de la Renaissance dans son plein épanouissement, Raphaël Santi (1482—1520). Depuis 500 ans les représentations des Madones de Raphaël sont dans les chambres d'enfants, les espaces d'habitation, les maternelles et les classes d'écoles. Au commencement de son parcours de peintre, se trouvaient deux peintes des Madones de la Renaissance précoce : son propre père Giovanni Santi, à Urbino, et Pietro Vanucci, dans la vieille voisine de Pérouse, c'est pourquoi on l'appelait plutôt Pietro Perugiano. Dans leurs deux styles encore Raphaël peignit sa première représentation de la Vierge à l'enfant, quand bien même déjà empreinte de sa génialité toute personnelle. Ensuite il se rendit à Florence en 1504, où il découvrit son style propre et où naquirent les plus émouvantes glorifications de la pure relation entre la Mère et l'Enfant. Rome l'appela ensuite en 1508, où il atteignit la maturité classique, aussi dans ses Madones et Saintes Familles. Ce précocément accompli mourut déjà à 37 ans, victime alors du paludisme contracté dans les fouilles de la vieille antique. Ses dernières peintures de Madones adoptaient déjà les accents imminents du maniérisme et du baroque.

Si l'on jette un coup d'œil sur les métamorphoses de ses Madones, alors surgit quelque chose d'étonnant de toute cette abondance : elles sont toutes surpassées par la Madone Sixtine.⁶ De presque toutes les Madones, les esquisses ont été conservées et permettent d'en assimiler l'histoire de leur naissance individuelle. Souvent les traits de l'esquisse sont ceux du souvenir d'une Italie aimable et pleine de charme. La transposition dans les grandes peintures colorées nous font d'abord entrer le plus souvent dans ce qui est humainement au-delà de l'individuel, dans l'élément éternel du temps. Pourvu que l'on n'omette de visiter les originaux dans les musées du monde. L'Enfant des enfants nous y vient en aide pour apporter la confiance à la rencontre du monde de l'Enfant, confiance avec laquelle il se fie à nous.

L'antiquité et le Moyen-Âge virent dans l'Enfant un petit adulte qui avait à s'adapter, en plus sans couture, à l'âme enfantine du monde des adultes de ces époques. Philippe Ariès en révèle que le fait historique de Raphaël, fut d'avoir pour la première fois découvert et représenté le monde propre à l'enfant, comme une manière personnelle d'être humain.⁷ Au cours des temps modernes, jusqu'à présent, le monde des enfants et celui des adultes ont vécu en s'éloignant l'un de l'autre. La découverte de Raphaël est en même temps aussi l'aide apportée pour qu'ils puissent de nouveau se retrouver non disjoints.

Das Goetheanum n°25/2014.

(Traduction Daniel Kmiecik)

⁶ Wolfgang Schad (éditeur) : *Les Madones de Raphaël Santi d'Urbino*, Ittigen :Suisse 2008.

⁷ Philipp Ariès : *Histoire de l'enfance*, Muncih, Vienne 1975.